



# 04

CINÉ-CONCERT

## La Princesse aux huîtres

**25**  
**septembre**

**Ernst Lubitsch** *Die Austernprinzessin* 1919

Précédé de *Carmen* (1933) de Lotte Reiniger

Saxophone Raphaël Imbert

Quaker, le «roi des huîtres», a une fille, Ossi, aussi charmante qu'impossible. Elle menace de tout détruire dans la maison si on ne lui trouve pas un mari aristocrate dans l'heure qui suit. C'est le point de départ de ce film au rythme endiablé qui porte déjà l'irrésistible Lubitsch' touch. Un mélange de légèreté, de dérision et de burlesque.

Organisé par le festival KINO VISIONS,  
21 > 25 septembre 2016, Festival du cinéma  
en langue allemande, Marseille



GOETHE  
INSTITUT



25 septembre CINÉ-CONCERT

# La Princesse aux huîtres

**Ernst Lubitsch** *Die Austernprinzessin* 1919

Précédé de *Carmen* (1933) de Lotte Reiniger

Saxophone **Raphaël Imbert**

6 / 8 € – Petit Théâtre – Dim 16h – Durée env. 1h10 - Dès 8 ans

Alors qu'il dicte son courrier à une armée de dactylos, Quaker, le roi des huîtres, est contraint de s'interrompre car sa fille, la caractérielle Ossi, est en pleine crise de nerfs. Furieuse de savoir la fille de Blackpott, le roi du cirage, l'épouse d'un comte, elle demande à son père de la marier à un prince. Quaker fait appel à l'entremetteur Seligsohn pour lui trouver un bon parti. Son choix s'arrête sur le prince Nucki, noceur dépravé et totalement désargenté, résidant dans une mansarde avec son domestique et ami Joseph. Nucki propose à son valet d'aller en repérage chez le roi des huîtres pour constater la beauté et la richesse de sa promise. A peine arrivé au château, Joseph, pris pour le prince, se retrouve avec la bague au doigt...

Avec **Ossi Oswald, Victor Janson, Julius Falkenstein, Harry Liedtke, Max Kronert, Curt Bois, Hans Junkermann, Albert Paulig**

Organisé par le festival KINO VISIONS, 21 > 25 septembre 2016  
Festival du cinéma en langue allemande, Marseille



## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Anne Pirone 04 96 17 80 20  
a.pirone@theatre-lacriee.com

## Comment définir la Lubitsch touch ?

Une certaine façon de désosser subtilement la comédie vaudevillesque pour montrer que les personnages ne sont mus que par des appétits sexuels ou financiers ; glisser tout cela en douce dans le récit pour que le censeur donne son feu vert... Est-elle déjà tout entière, cette Lubitsch touch, dans la carrière allemande (et muette) du maître ?

A la vision de cette *Princesse aux huîtres*, on aurait tendance à répondre par la négative. Le jeune Lubitsch est avant tout, à travers cette comédie trépidante, un cinéaste burlesque. Il n'est plus sur l'écran - il y a été à ses débuts - mais y installe une sorte de farandole loufoque. Celle-ci est moins satirique que radicalement meschugge, selon le mot allemand emprunté au yiddish et appliqué aux héros du film : zinzin, tout simplement. La farce évoque même *Hellzapoppin'*, à l'image de cet orchestre où un type donne le rythme en giflant un autre. A la même époque, notre cinéaste tourne des superproductions historiques - dont *Madame Du Barry*, en 1919 - qui attireront l'œil des décideurs hollywoodiens. C'est aux Etats-Unis que Lubitsch policera sa fantaisie dans des récits ultra sophistiqués. A Berlin, le zozo avait quartier libre...

*Aurélien Ferenczi Telerama octobre 2011*

## Ernst Lubitsch

Plus que l'immense auteur qu'il est, Ernst Lubitsch est l'inventeur de la fameuse « Lubitsch's touch ». Son nom est associé à la comédie sophistiquée, au champagne et au... gruyère, grâce à l'un de ses fervents admirateurs, François Truffaut, qui déclarait que « dans le gruyère Lubitsch, chaque trou est génial », rendant ainsi hommage à son sens de l'ellipse, la marque de son style, disait-il, qui fait du spectateur un personnage à part entière.

L'ellipse que François Truffaut relevait dans œuvre de Lubitsch n'est toutefois que le moyen subtil et privilégié pour provoquer l'émotion qui est déclenchée par un signe particulier que Gilles Deleuze dénomme indice, attaché à l'image-situation.

Gilles Deleuze fait en effet de Lubitsch le grand maître, avec Charlie Chaplin, de l'image-situation. Celle-ci s'oppose à la loi globale ou intégrale de l'image-action. Cette dernière compose, dans les films épiques notamment, un grand écart entre une situation délicate et une situation idéale qui n'existe que pour être comblé par le héros. Dans l'image-situation, Lubitsch va au contraire créer des petites différences qui n'existent que pour être creusées, pour susciter des situations très différentes ou opposables.

Né à Berlin en 1892, Lubitsch est originaire d'une famille juive de Galicie qui possède encore la nationalité russe durant la première guerre mondiale. Lubitsch commence à travailler à l'âge de seize ans dans la boutique de son père, tailleur, dans le quartier de la « Konfektion ». Atmosphère dont il se souviendra quand il réalisera *Le palais de la chaussure* (1916) ou *The Shop around the corner* (1940), un de ses plus beaux films. Le jeune Ernst se retrouve en 1906 au Gardelegen Theater, avec un débutant de dix-huit ans, Emil Jannings. Un acteur de la troupe de Max Reinhardt, Victor Arnold, lui donne des cours d'art dramatique à partir de 1911, et le présente à Max Reinhart qui lui confie des rôles de second plan dans ses productions berlinoises. En 1912, il retrouve Emil Jannings, qui entre au Deutsche-Theater. Il joue dans une pantomime de Karl Vollmoeller, *Das Mirakel*, qui sera filmée intégralement la même année, au cours d'une tournée de la troupe à Londres. Cette première expérience attire peut-être Lubitsch vers le cinéma. Il va délaisser le théâtre. Mais de nombreux membres de la troupe de Reinhardt (dont Pola Negri, Wegener, Jakob Tiedtke) se retrouveront plus tard chez Lubitsch, qui ne cachera jamais avoir subi toute sa carrière l'influence de Reinhardt.

C'est en 1913 qu'il fait ses vrais débuts à l'écran dans le rôle de Meyer, comique israélite à l'éternel cigare. Ce personnage devient assez populaire pour faire l'objet d'une série (toujours des films de courte durée). Parallèlement, il interprète une série de « comédies de magasins de couture », dont il deviendra assez rapidement l'un des réalisateurs avant d'obtenir son premier grand succès avec *Der stolz der firma*, une comédie en trois bobines où il tient son rôle habituel de commis de magasin. Il écrira et réalisera de très nombreuses comédies en une bobine essentiellement destinées à le mettre en valeur en tant qu'acteur. Jusqu'en 1918, il continue à jouer au théâtre, surtout dans des revues. Il est alors un acteur extrêmement populaire, mais dans un registre bien précis qui est celui de la comédie.

En 1918, Paul Davidsohn, le producteur de toutes les comédies de Lubitsch, prend le risque de lui faire mettre en scène un film sérieux, *Les yeux de la momie*, avec Pola Negri et Emil Jannings, qui remporte un gros succès. C'est le premier grand rôle de Jannings pour le cinéma. Ce succès aidant, Lubitsch va réaliser une série de cinq « super-productions historiques » (*Carmen*, *Madame Dubarry* - 1919, avec Pola Negri et Emil Jannings, qui est le premier film allemand de l'après-guerre à sortir à New York et qui lui vaut la réputation de « Griffith de l'Europe », *Sumurun* - sa dernière apparition en tant qu'acteur - *Anna Boleyn* et *Das weib des pharaoh*) dont le succès va attirer sur lui l'attention des Américains. Mais il ne cesse pas pour autant de réaliser des comédies dont il est le plus souvent le scénariste. Il date lui-même de *La Princesse aux huîtres*, de 1919, avec Ossi Oswalda, l'apparition de la fameuse « Lubitsch Touch ».

C'est en octobre 1921 qu'il fait son premier voyage aux USA. A son retour en Allemagne, il réalise *Die flamme (Montmartre)* avec Pola Negri. La même année, en 1922, Mary Pickford et United Artists le font venir à Hollywood, avec

toute son équipe, pour diriger une nouvelle version de *Faust* avec Mary Pickford dans le rôle de Marguerite. Ce projet n'aboutit pas, et Lubitsch finit par tourner, toujours avec Mary Pickford, une adaptation de *Don Cesar* de Bazan qui, pour le cinéma, s'appellera *Rosita*. Le tournage se passe mal (« Des portes, c'est un metteur en scène de portes », dira-t-elle).

Il signe un contrat avec la Warner l'année suivante et se spécialise dans les comédies de mœurs, comme *Forbidden Paradise* (1924, avec Adolphe Menjou) ou *L'éventail de Lady Windermere* (1925), et devient l'un des réalisateurs les plus cotés de Hollywood.

Son dernier film muet, *L'abîme* (avec John Barrymore) est un film dramatique, mais, dès les débuts du parlant, Lubitsch se lance dans un genre dont il va devenir le maître incontesté : l'adaptation d'opérettes (*Love Parade* en 1929, *La veuve joyeuse* en 1934, toutes deux avec Maurice Chevalier et Jeannette Mac Donald), tandis que la censure (le code Hays, en vigueur en 1931) contraint le cinéaste à redoubler d'ingéniosité quant aux allusions sexuelles, notamment dans *Haute-Pègre* (1932), qu'il considérait comme son film le plus achevé sur le plan du style. En 1934, après le succès de *La veuve joyeuse*, qu'il a dirigée pour la MGM, il passe à la tête de la Paramount, prenant ainsi un peu de recul vis-à-vis de la mise en scène.

De 1937 à 1942, Lubitsch dirige quelques-uns de ses films les plus célèbres : *Ange* (1937), où Lubitsch offre à Marlene Dietrich son plus beau rôle, en dehors de ses films avec Sternberg ; *La huitième femme de Barbe-bleue* (1938), avec Gary Cooper et Claudette Colbert. Dans *Ninotchka* (1939), il transforme le handicap de Garbo (sa froideur) en atout majeur. L'art de la comédie n'exclut pas un regard sur son époque. Ce que souligne *Ninotchka* (« Il y a moins de Russes mais ils sont meilleurs », dit Garbo à propos des purges staliniennes), deux films, parmi les plus réussis, le confirmeront : *The Shop Around the Corner* et surtout *To be or not to be* (1942), son « effort de guerre », où une troupe de théâtre entre en résistance tout en continuant de jouer.

À partir de 1943, la maladie l'éloigne un peu des studios. En 1947, il ne peut terminer sa dernière comédie musicale *The Lady in Ermine*, achevée par Preminger. Il meurt le 30 novembre 1947, l'année où les Oscars, qui l'ont toujours oublié, lui décernent un prix pour l'ensemble de son œuvre. La comédie américaine a ses maîtres (Hawks, Cukor, Preston Sturges, Billy Wilder, qui a commencé avec Lubitsch), mais l'art de Lubitsch, par sa grâce et son élégance, reste inégalé.

# Carmen

Un film de Lotte Reiniger | Animation | Primerose production, Allemagne | 1933 | 9mn | N&B | Musique George Bizet | Arrangements Peter Gellhorn

L'arrivée d'une troupe de soldat au village met les jeunes femmes en émoi. Carmen, la plus téméraire d'entre elles, entreprend très activement le chef de brigade. Ce dernier, subjugué par les charmes de la belle, se laisse prendre dans un guet-apens duquel il ressortira tout nu ! Décidé à se venger, il tente d'assassiner Carmen lors d'une corrida mais les choses ne se passeront pas comme prévu...

## Lotte Reiniger

Lotte Reiniger, cinéaste pionnière du film d'animation, est née en 1899 à Berlin, dans l'Empire allemand.

Elle commence comme comédienne au théâtre avec une formation au Deutsches Theater à l'école de Max Reinhardt. Elle travaille avec Paul Wegener, réalisateur expressionniste de *Der Golem* (1915), pour des mises en scène de théâtre d'ombres.

Fascinée dans sa jeunesse par l'essor du cinéma, notamment par les films de Georges Méliès, grand utilisateur d'effets spéciaux, elle commence à réaliser des courts-métrages entièrement conçus de silhouettes de papiers découpées à partir des années 20 et devient un précurseur du film d'animation, une dizaine d'années avant Walt Disney.

Elle réalise en 1923 son premier long-métrage et son plus célèbre film d'animation *Les aventures du Prince Ahmed*, succès populaire et critique. Lorsque le parti Nazi s'impose en Allemagne, Lotte Reiniger et Carl Koch, son mari, historien de l'art, et partenaire artistique, fuient le pays et voyagent incessamment en Europe jusqu'à leur installation à Londres, en 1949.

Pendant cette période instable, ils réalisent une douzaine de films, dont les plus célèbres restent *Carmen* (1933), adaptation malicieuse de l'opéra de Bizet et *Papageno* (1935), qui met en scène le personnage de l'opéra de Mozart *La Flûte enchantée*.

Lotte Reiniger a continué de réaliser des films d'animations jusqu'à sa mort en 1981.

Lotte Reiniger a tourné près de 40 films.

# Raphaël Imbert

Raphaël Imbert est un saxophoniste de jazz, chef d'orchestre et compositeur né à Thiais le 2 Juin 1974. Il apprend à jouer du saxophone à l'âge de quinze ans en autodidacte, puis entre au conservatoire de Marseille dans la classe de jazz. Il y obtient un Premier Prix en 1995 et il y sera lui-même assistant professeur de 2003 à 2006.

Il fonde ses premiers groupes en 1996 et en 2002 le collectif L'enclencheur. En 2003, il est lauréat du programme « La Villa Médicis Hors les Murs » pour son travail de recherche sur la musique sacrée dans le jazz, réalisé pendant six mois à New York. En 2005 il remporte avec son groupe Newtopia Project le grand prix d'orchestre ainsi que le deuxième prix de soliste du 28e concours national de jazz de La Défense. Suite au projet Bach – Coltrane en 2008 avec le Quatuor Manfred et André Rossi, il collabore régulièrement avec de nombreux musiciens classiques.

En 2010 Raphaël Imbert devient membre du groupe de recherche « Improtech » qui étudie le rapport entre improvisation et nouvelles technologies, pour le compte de l'agence Nationale de la Recherche. Le projet de Raphaël Imbert, Omax at Lomax, est une mission de recherche aux États-Unis sur le terrain des racines musicales traditionnelles, des savoirs musicaux relevant de l'oralité, et leur lien avec l'improvisation et les nouvelles technologies et il fait plusieurs voyages dans le sud des États-Unis en 2010 et 2011. Raphaël Imbert se produit au sein de plusieurs formations qu'il a fondées au sein de la Compagnie Nine Spirit, ainsi qu'avec de nombreux musiciens en France et sur la scène internationale. Parmi ces groupes il faut citer le Newtopia Project, Sixtine Group, Brotherhood Consort et le Mediterranean Charlie Orchestra (2013).

Parallèlement à ses activités artistiques Raphaël Imbert mène des recherches sur la musique, plus particulièrement sur le spirituel dans le jazz. Il étudie l'anthropologie à l'EHESS sous la direction de Jean Jamin. Il publie de nombreux articles pour la revue française d'anthropologie L'Homme et aussi pour la revue culturelle Mouvements avant de synthétiser ses recherches dans le livre Jazz suprême, initiés, mystiques et prophètes. Son plus récent disque confronte Mozart et l'œuvre sacrée de Duke Ellington.

*France Inter*